

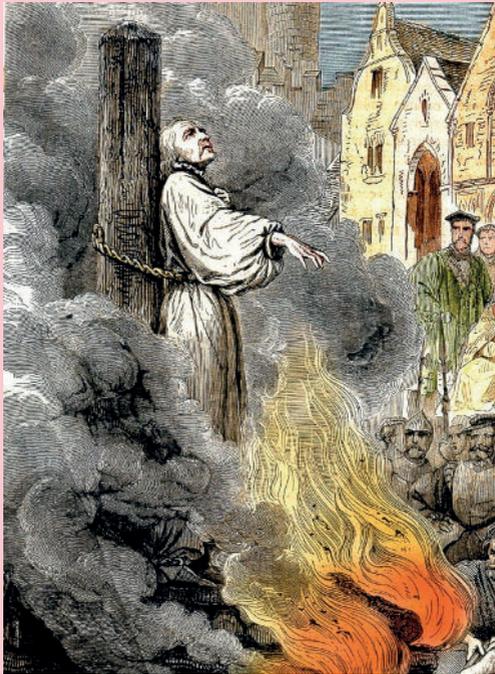
l'Oratoire

LA FEUILLE ROSE - N°832

Janvier – Juillet 2025

Agenda complet
p. 28 à 34

Jésus, fils éternel de Dieu ou fils du Dieu éternel ?



Crémation de Michel Servet à Champel en 1553
(Bulletin 29/2015 de l'Association de intérêts de Piampallans)

*«Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront
appelés fils de Dieu ! »*

Matthieu 5:9

l'Oratoire

Éditorial <i>par Aurore Saglio Thebault, présidente du Conseil Presbytéral</i>	3
Jésus, fils éternel de Dieu ou fils du Dieu éternel ?	
<i>Qui est Jésus ? par le professeur et théologien André Gounelle</i>	4
<i>La divinisation de Jésus, une histoire de mots ? par l'historien Jacques-Noël Pérès</i>	7
<i>Jésus, un fils de Dieu exemplaire par le pasteur Gilles Castelnau</i>	9
<i>Jésus dans le Judaïsme, la question du Messie par le rabbin Josué Ferreira</i>	11
<i>Jésus dans l'Islam, un envoyé pas comme les autres par l'imam Faker Korchane</i>	12
<i>Des flammes de l'enfer à la Flamme de la Foi par la pasteure B. Cléro-Mazire</i>	14

L'Oratoire, tout feu tout Flamme : Retour sur le 2nd semestre 2024

S'organiser pour garder la Flamme	16
Relayer la Flamme entre générations	17
Entourer pour préserver la Flamme	18
Illuminer et partager Noël	19
Propager la Flamme de l'Entraide	21
Remettre en lumière notre Histoire	23
Le Carnet	26
Les activités et événements du 1^{er} semestre 2025	28
Les contacts	35

La Feuille Rose est le bulletin de l'EPUdF - APEROL

Association Presbytérale de l'Église Réformée de l'Oratoire du Louvre.

Directrice de la publication : Aurore Saglio Thebault en collaboration avec la pasteure Béatrice Cléro-Mazire - Impression : Imprimerie de l'Isly - Paris



Jésus, fils du Dieu éternel ou Jésus, fils éternel de Dieu ? C'est en défendant la première option et en réfutant la deuxième qu'un homme fut condamné au bûcher le 27 octobre 1553. « Celui qui venait d'expirer n'était pas un malfaiteur, c'était un hérétique, un des premiers savants, mais aussi un des plus hardis du siècle, c'était le médecin Michel Servet (...). Ainsi s'accomplissaient enfin dans leur sinistre énergie ces paroles prophétiques que Calvin avait écrites à Farel plus de sept années auparavant : *si Servet vient à Genève, pour peu que j'y aie de l'influence, jamais je ne souffrirai qu'il en sorte vivant* » rappelait Ferdinand Buisson dans sa thèse sur Sébastien Castellion, celui qui écrivait alors « Tuer un homme pour défendre une doctrine, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme. Chacun doit être libre de choisir le cheminement de sa conscience vers la lumière ». « Une doctrine n'est pas plus vraie, une vérité plus exacte parce qu'elle se démène avec violence » rappelait près de 400 ans plus tard - en pleine montée du fascisme - Stefan Zweig dans son ouvrage au titre plus que limpide : *Conscience contre Violence ou Castellion contre Calvin*. Il faudra pourtant attendre 1908 pour qu'un monument non équivoque « en mémoire de Michel Servet, Apôtre de la libre croyance » soit érigé : celui d'Annemasse, détruit sur ordre de Vichy en 1941 et reconstruit seulement en 1960.

« L'esprit des Lumières tire plus loin qu'un fusil mais ils sont pourtant nombreux ces fusils qui aujourd'hui voudraient faire taire les consciences éprises de liberté » alertait le pasteur Cousinié dans l'édito de lancement du journal *Libre Croyant.e*. C'est une réalité y compris dans notre microcosme. Deux conversations très récentes ont fini de m'en convaincre : une avec une protestante de naissance, ayant toujours œuvré pour l'intérêt public, qui s'inquiétait pourtant de la réaction qu'aurait son pasteur d'une grande paroisse parisienne si elle osait lui confier qu'elle considère, à l'aune de sa vie, Jésus comme un prophète ; une autre, avec un de nos propres paroissiens, catholique d'origine et très attaché au caractère ouvert de l'Oratoire et qui pourtant découvrait avec effroi que tous ne croyaient pas nécessairement en un Jésus divin. Si la possibilité de « ne pas croire » est fort heureusement protégée dans notre société, le fait de « croire différemment » serait-il toujours considéré comme « mal croire » dans nos propres églises ?

L'essentiel n'est-il pas pourtant d'œuvrer ici et maintenant pour un monde meilleur ? De voir en Jésus « un prototype de ce que peut-être l'humanité » pour reprendre la formule de Gilles Castelnaud ? Pourquoi, au lieu de craindre ou faire craindre les flammes de l'enfer, ne pas brandir la Flamme de la Foi, celle qui transporte les montagnes, celle qui fait qu'avec Dieu, tout est possible ? Celle là même qui a collectivement animé toutes les générations et ami.e.s de notre paroisse tout au long de ce dernier semestre 2024.



Qui est Jésus ?

par André Gounelle

Qui est Jésus ? À cette question Michel Servet répondait : « il est le fils du Dieu éternel ». Parce qu'il refusait de dire : « il est le fils éternel de Dieu », il a été condamné et brûlé vif à Genève (alors dominée par Calvin) en 1553. Les deux formules nous paraissent aujourd'hui à peu près semblables. Nous avons tendance à estimer que Servet a été la malheureuse victime d'une futilité grammaticale et d'une odieuse intransigeance.

En fait, placer l'adjectif « éternel » après « Dieu » ou après « fils » ne relève pas d'une légère variante de langage. Il s'agit d'une différence considérable, même si, comme à l'époque l'a proclamé courageusement Castellion (*), elle ne justifie nullement (pas plus, d'ailleurs, que tout autre désaccord religieux) le supplice et l'exécution d'un homme.

Au-delà d'une intolérance que rien n'excuse, essayons de comprendre ce qui sépare et oppose ces deux formulations.

Quand on qualifie Jésus de « fils éternel de Dieu », on lui confère « l'éternité » qui est un attribut divin. Autrement dit, on le divinise, on ne le distingue plus vraiment de Dieu. Les courants majoritaires du christianisme vont en ce sens. Pour eux, Jésus n'est pas seulement l'agent, le représentant ou la manifestation de Dieu ; il n'est pas seulement celui *par qui et en qui* Dieu nous parle, nous atteint et nous transforme. Il *est* Dieu, Dieu fait homme, *Deus homo*, selon le titre d'un des livres les plus connus d'Anselme de Cantorbéry (XI^{ème} siècle). Sa personne est divine, on lui rend un culte, on lui adresse des prières, elle est objet d'adoration. « Fils éternel de Dieu » équivaut à « Dieu le Fils ».

Quand on affirme que Jésus est le « fils du Dieu éternel », on maintient une distance et une différence entre Dieu et lui. C'est Dieu qui est éternel, pas l'homme Jésus, même si à travers lui l'éternité

divine brille et se manifeste. Le mot « fils » indique une relation étroite et intime entre Dieu et Jésus, mais nullement une identité. Dans les années 1560, en Pologne et en Transylvanie, ceux qu'on appelle les « non adorantistes » (parmi lesquels, d'ailleurs, des calvinistes) déclarent qu'il ne faut pas prier et adorer Jésus lui-même, mais prier et adorer Dieu *au nom de Jésus*. Ils entendent éviter ce que plus tard on appellera la « jésuslâtrie », c'est à dire la transformation de Jésus en idole. Quand, au lieu de renvoyer à Dieu, son messager se substitue à lui et devient la référence suprême, il devient une idole. La foi chrétienne porte sur le Dieu qui se révèle en Jésus plus que sur Jésus lui-même. Comme le dit l'évangile de Jean (12, 44), celui qui croit en Jésus ne croit pas en Jésus mais en celui qui l'a envoyé.

Le Nouveau Testament permet-il de trancher entre les deux thèses en présence ? Pas vraiment. Plusieurs passages (ainsi, le prologue de l'évangile de Jean) affirment l'unité du Père et du Fils et vont dans le sens d'une divinisation de Jésus. D'autres, au contraire les différencient et subordonnent Jésus au Père. Souvent, on a l'impression que Jésus lui-même se méfie des titres et épithètes qu'on lui applique. Il fait preuve à cet égard d'« une étonnante discrétion », écrit D. Marguerat. Quand Pierre le qualifie de « Christ, Fils du Dieu vivant » (ce qui est plus proche du « fils du Dieu éternel » de Servet que du « fils éternel de Dieu » de l'orthodoxie ecclésiale), Jésus recommande « sévèrement » à ses disciples de ne dire à personne qu'il est le Christ. Il semble vouloir écarter les spéculations sur son être ou sa personne pour mettre l'accent sur son action. Lorsque Jean Baptiste lui demande s'il est celui qui doit venir ou s'il faut en attendre un autre, Jésus ne répond pas directement, mais renvoie à son activité (il soigne et guérit), laissant entendre ainsi que la bonne question n'est pas qui il est, mais ce qu'il fait.

Comme l'a souligné Schweitzer en 1906, à la fin d'un examen minutieux de la recherche universitaire sur les évangiles, Jésus reste

pour nous un étranger, un mystère. Nous ignorons qui il est exactement. Par contre, nous savons ce qu'il nous apporte (le salut, la grâce, la paix) et ce qu'il nous demande (d'aimer notre prochain qui n'est pas seulement le semblable, l'autre humain, mais aussi l'animal, le végétal, les éléments naturels tels que l'air et l'eau, qui nous sont proches). La foi appelle certes la pensée et nous avons à réfléchir sur ce qu'est Jésus. Cependant, nous ne devrions jamais absolutiser notre compréhension ou notre interprétation de son être en transformant en dogmes révélés nos hypothèses (elles ont toutes des faiblesses et d'autres sont toujours possibles) et en rejetant ceux qui ne les partagent pas. Aucune ne doit amoindrir le respect dû au prochain.

Calvin explique peut-être mieux qui est Jésus que Servet, à la pensée souvent confuse et contradictoire. Mais, en faisant ou en laissant exécuter Servet, Calvin, me semble-t-il, renie en pratique Jésus plus gravement que Pierre dans la cour du Sanhédrin.

(*) *En savoir plus sur Sébastien Castellion ;*

Le bûcher de Servet a révolté Castellion (1515-1563). « Tuer un homme, écrit-il à Calvin, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme ». Ce précurseur du protestantisme libéral pense qu'on doit accepter la pluralité religieuse et la diversité des cultes. Pratiquer ce qu'il appelle le « forcement des consciences » est un crime. Persécuter au nom du Christ contredit l'enseignement même du Christ.

De Castellion, on peut lire : Contre le libelle de Calvin (paru aux éd. Zoé, Genève, 1998), De l'art de douter et de croire (réédité par La Cause, 1996), Conseil à la France désolée (réédité chez Hachette 2017) – un conseil qui malheureusement n'a pas été suivi. La meilleure étude reste la thèse F. Buisson, Sébastien Castellion, sa vie et son œuvre (republiée par Droz, 2010).



La Divinisation de Jésus, une histoire de mots ?

par l'historien Jacques-Noël Pérès

La Trinité éternelle, une notion non biblique qui remonte au II^e siècle

Dans la seconde moitié du II^e siècle, l'évêque Théophile d'Alexandrie commente à l'attention de son ami Autolycus les premiers versets de la Genèse. Il le prévient que ce texte doit être lu non comme un écrit scientifique, mais comme un enseignement à propos de la grandeur de Dieu et de son œuvre. Il lui rappelle alors que le quatrième jour a été naturellement précédé de trois autres, la mention des luminaires en ce jour étant alors une manière de souligner l'importance des trois qui sont venus auparavant, ceux-là figurant, étant « les types de la Trinité (τύποι τῆς τριάδος) : de Dieu, de son Verbe et de sa Sagesse ». Théophile ne s'arrête cependant pas là. Il continue « du quatrième type relève l'homme, qui a besoin de sa lumière : ainsi, nous avons Dieu, Verbe, Sagesse, homme » (*À Autolycus* II, 15). À bien comprendre Théophile, le terme Trinité, inconnu de la Bible, est utilisé pour parler de Dieu ou plus exactement pour expliquer son œuvre sans qu'il soit possible de poser l'équivalence ontologique Dieu = Trinité. Si Théophile ajoute que les trois de la déité sont liés à un quatrième, qui est l'être humain, n'est-ce pas parce qu'on ne saurait parler correctement de Dieu que dans leur rapport réciproque ? Martin Luther l'a bien compris, qui dans son *Petit Catéchisme* explique le credo en employant moins les mots Dieu ou Seigneur que les pronoms je, moi, mon.

Au IV^e siècle, Arius interroge la divinité du Fils mais le 1er Concile de Nicée tente d'y mettre fin

Au début du IV^e siècle, la prédication d'un prêtre d'Alexandrie, Arius, va semer le trouble dans les communautés chrétiennes, établies parfois bien loin de l'Égypte. Devant son évêque Alexandre, Arius confesse : « nous connaissons un Dieu seul inengendré, seul éternel, seul sans principe, seul vrai, immortel, seul sage, seul bon, seul tout-puissant, seul juge, modérateur et gouverneur de toutes choses, immuable et sans changement, juste, bon, à la fois Dieu de la Loi et des prophètes ainsi que du Nouveau Testament, qui a engendré avant les temps éternels

son Fils unique, par qui il a fait les siècles et toutes choses. » Puisque ce Dieu seul éternel a engendré son Fils, il faut bien comprendre qu'il peut être appelé le Père. Est-ce donc à dire que seul le Père est éternel, et donc que le Fils ne le serait pas ? La pensée d'Arius est plus complexe. À l'évêque Eusèbe de Nicomédie, Arius écrit que le Fils « commença d'exister avant les temps et avant les siècles, plein de grâce et de vérité, Dieu monogène, immuable. » Hors du temps, et même étant avant les temps n'est-il pas alors éternel lui aussi ?

En 325, le concile de Nicée pour trouver une solution acceptable, évoque peu le Père dans son credo, puisqu'il n'était pas contesté, ni ne s'arrête à l'Esprit, qui est hors sujet. Il développe en revanche longuement la théologie du Fils, affirmant que celui-ci est *homoousios*, de même substance, que le Père, c'est-à-dire de même divinité et que, par conséquent, il partage pleinement son éternité.

En fait, rien n'est résolu, car les opposants à Nicée, longtemps soutenus par les empereurs, mèneront bataille contre le « consubstantiel ». Les choses se sont d'ailleurs compliquées, lorsqu'on a fait équivaloir *ousia* et *phusis*, c'est-à-dire nature. Pourtant, la nature du Fils, le Christ éternel, dans son incarnation, est d'être précisément Dieu incarné. Prétendre alors que le Fils est consubstantiel au Père, compris comme étant de même nature, serait dire que le Père est incarné ! C'est pourtant ce que font les traductions modernes du symbole de Nicée, ou plus exactement de Constantinople, en usage dans bien des Églises, au motif qu'aujourd'hui les mots ont pris une acception nouvelle. Le problème provient de ce que nous n'utilisons pas le vocabulaire des théologiens de l'Antiquité chrétienne, qui était celui des philosophes grecs. Pour eux, ce qui, en l'affaire, est en cause, est la réalité de la divinité, que recouvre le terme *ousia*, substance. Or, cette *ousia* est perçue en chaque *hupostasis*, hypostase, que les Latins appelleront *personne* de la Trinité. Le malheur est que la traduction trop littérale du grec *hupo-stasis* est *sub-stantia*, et voilà donc comment, entre les deux parties de l'Empire romain, on a rapidement pris l'une pour l'autre. Certes, mais la « nature », dans le langage courant, qu'est-ce ? Mais c'est une autre histoire : serait-ce l'histoire de la théologie !



Jésus, un fils de Dieu exemplaire

par le pasteur Gilles Castelneau

Il faut toujours se référer à Jésus-Christ pour éviter de dériver en parlant de Dieu. Et d'abord, soyons bien exacts : Jésus n'était pas Dieu qui serait venu se promener un temps sur la terre en faisant des merveilles pour faciliter la vie des hommes, comme les magiciens et les fées des contes ou comme on disait à l'époque Jupiter se métamorphosait pour venir séduire de jolies mortelles ! Dieu est notre Père, Jésus est fils du Père. Ce n'est pas pareil.

Nous sommes facilement séduits par de telles interventions surnaturelles qui nous protègent des conflits de l'existence. Nous aimons les histoires de miracles, les apparitions, les histoires des saints et les statues qui pleurent,

Mais si Jésus est si fondamentalement important pour nous, c'est parce qu'il nous a fait la démonstration de ce que peut être l'union parfaite de Dieu et de l'homme. Ce que peut être un homme tout entier baigné de la présence divine dont je parlais à l'instant.

Il n'était pas d'une nature différente de la nôtre, il n'appartient pas à une autre espèce que nous. Au contraire, saint Paul souligne son humanité :

En tant qu'homme il était descendant du roi David - Romains 1.3

Il naquit d'une femme et fut soumis à la loi juive - Galates 4.4

Et Jésus a dit lui-même dans le Sermon sur la Montagne :

Heureux ceux qui procurent la paix, ils seront appelés fils de Dieu - Matthieu 5.9

Il est le Christ, car il nous révèle une certaine potentialité que la nature humaine porte en elle et dont nous avons toujours eu la nostalgie ; il nous révèle la présence de Dieu parmi nous qui fait de nous des « *fils de Dieu* ». Il nous révèle que Dieu n'est pas lointain,

là-bas dans le ciel mais sourdement présent au cœur de l'humanité, dans notre cœur aussi, si nous voulons bien en prendre conscience et lui laisser la place de sorte qu'il soit véritablement « *notre Père* ».

Présence de Dieu impliqué dans la vie de notre monde. Je risquais, l'autre jour, la comparaison proposée par le professeur Gounelle que Dieu est le chef d'orchestre du cosmos et que Jésus en est le premier violon. Que le dynamisme créateur de Dieu et sa conviction apaisante qui sont à l'œuvre en nous sont visibles dans les actes et les paroles de Jésus. Dieu qui ne peut pas faire n'importe quoi, nous le savons bien en constatant les blocages qui existent en nous, mais Dieu dont la force créatrice ne s'interrompt jamais et agit toujours...

L'Ancien Testament nous a décrit beaucoup de fils de Dieu exemplaires : Abraham, Moïse, David, Job, Daniel, dont la vie était tout entière déterminée par Dieu, des hommes imprégnés de la présence de Dieu ; Jésus-Christ est, à nos yeux, le premier de tous ces Fils de Dieu, comme aucun autre ne l'a été, mais en qui tous se reconnaissent, l'unique, l'Homme véritable, le prototype de ce que peut être l'humanité.

Jésus prend donc place au cœur de la grande nuée des Fils de Dieu, des témoins en qui l'Esprit de Dieu s'est incarné au long des âges et se sont impliqués, chacun à sa manière et selon les conceptions de leur temps dans le grand combat de Dieu pour la vie et contre la mort, pour la liberté, le respect et la joie contre l'oppression, l'injustice et la méchanceté.

Nous croyons que la vie de tout ce qui respire sur la terre, puise son existence et sa vie dans le saint Esprit, dynamisme créateur de la secrète Présence divine.



Jésus dans le judaïsme, la question du Messie

par le rabbin Josué Ferreira

Il convient tout d'abord de rappeler que Jésus n'est pas considéré comme le Messie dans le judaïsme.

Dans la tradition juive, les textes au sujet du Messie sont toute-fois loin d'être univoques. Certains Juifs n'attendent pas un Messie, mais une ère d'harmonie universelle. C'est l'humanité tout entière, et non un « sauveur », qui permettra l'avènement de cette ère.

Le Messie ne s'est encore jamais révélé. Selon certains, il serait né lors de la destruction du Temple, mais reste caché en attendant de pouvoir se dévoiler.

Néanmoins, de nombreux Juifs espèrent la venue du Messie, que le prophète Elie reviendra annoncer. Il pourrait y avoir deux Messies : le Messie fils de Joseph, qui mourra sans avoir terminé sa tâche, et le Messie fils de David qui fera advenir l'ère messianique.

Le Messie, descendant de la lignée de David, sera un Roi qui libèrera Israël du joug des nations du monde, rassemblera les exilés sur leur terre et les ramènera à la Torah. Il vaincra ses ennemis et sera reconnu par toutes les nations comme le Messie. Alors, les humains s'uniront dans leur volonté de servir l'Eternel. La rédemption qu'il effectuera pour le peuple d'Israël sera collective.

Selon Maïmonide, le Messie sera identifié *a posteriori*, lorsqu'il aura accompli ce qui est attendu de lui. Il sera un humain comme les autres. Selon certains textes, il aura pourtant des aptitudes hors du commun, comme celle de juger une personne seulement avec l'odorat.

Nahmanide affirme que le Messie souffrira à cause des iniquités du peuple d'Israël. Mais, par ces souffrances, les fautes du peuple seront expiées. Et malgré ces souffrances, le Messie vivra et aura une descendance.



Jésus dans l'Islam, un envoyé pas comme les autres

par l'imam Faker Korchane

On ne le dira jamais assez mais, l'islam, en partant du Coran, se veut la continuité et l'achèvement du grand cycle de la Révélation que Dieu a mis en place pour éveiller les Hommes. Si la plupart d'entre eux nous sont peu connus, les prophètes juifs et quelques non-juifs le sont. Parmi les plus fameux, Jésus fils de Marie.

Dans cette perspective, quelle place occupe Jésus en islam ? Si nous devons parler en termes chrétiens, l'islam se veut profondément unitarien. À ce titre, il ne peut y avoir de possibilité de divinisation du prophète « Jésus fils de Marie » comme l'appelle systématiquement le Coran. Celui-ci reconnaît une conception originale à Jésus, en sourate III, dite *La famille de Imrân*, verset 59 le texte dit : « La semblance de Jésus au regard de Dieu est celle d'Adam, que Dieu créa de terre, puis Il lui dit “sois“ et il fut. » C'est la version islamique du *fiat lux*, c'est le « *kûn fa-yakûn* » (“sois“ et il est). Autrement dit, s'il n'y a pas de divinité en Adam, pourquoi en trouver une en Jésus ? Tous deux furent créés par volonté divine.

Cependant, s'il n'est pas divin, Jésus n'est pas exactement comme les autres envoyés non plus. Rappelant l'importance de sa mère, Marie, le Coran en sourate XXI *Les prophètes*, verset 91 précise de Marie qu'elle est « celle qui préserva son sexe, et en qui Nous insufflâmes de Notre Esprit, et de qui Nous fîmes, ainsi que de son fils, un signe pour les univers. » Par ailleurs, Jésus est aussi qualifié de « Parole de Lui venue » (S.III/V46). Jésus est donc considéré comme étant de l'Esprit de Dieu (*rûhollah*) et de Sa parole (*kalima*). Quelques versets plus loin, Dieu rappelle Jésus vers Lui (46) : « Jésus, voici que Je te recouvre à Moi (*mutawafika*), t'élève vers Moi, te purifie de ceux qui t'ont dénié » car Dieu étant juste, Il ne pouvait l'abandonner à une mort ignominieuse et indigne d'un signe envoyé par Lui aux univers.

C'est sans doute ici, qu'il y a un espace important pour un échange fructueux et réciproquement bénéfique entre les Chrétiens et les Musulmans.



Des flammes de l'enfer à la Flamme de la Foi

par la pasteure Béatrice Cléro-Mazire

Quand Michel Servet remet en cause la doctrine de la Trinité en la comparant à un cerbère à trois têtes, il n'en était pas moins croyant en Dieu comme Père et en Jésus comme Christ. Mais sa définition de Christ était : « le Verbe de Dieu fait chair » et non pas le raccourci trop souvent pris par nos langages religieux et qui vise à dire que c'est Dieu qui se fait chair en Jésus-Christ. Quelle importance, me direz-vous ; Pourtant, c'est bien une affaire de mots et ces mots sont si dangereux qu'ils ont envoyé le pauvre Servet au bûcher. C'est dans un souci d'honnêteté avec les mots de la Bible que ce chercheur fougueux de vérité a écrit l'ouvrage qui lui valut la mort : *La restitution du Christianisme*. Dans cet ouvrage, il prône l'abandon de l'ancienne doctrine de la Trinité et le renoncement à la pratique du baptême des petits enfants. En proposant à la Réforme d'aller jusque-là, il se plaçait, aux yeux des Réformateurs, dans le camp ennemi des anabaptistes et dans le camp des hérétiques qui niaient la nature divine de Jésus.

Les doctrines théologiques ont ceci de fâcheux qu'elles semblent toujours clore la recherche qu'elles voulaient poursuivre et énoncent des vérités définitives là où aucune certitude n'est possible du point de vue humain.

Il ne s'agit pas ici de reprendre les controverses des conciles qui ont usé de beaucoup de violence pour qu'un camp ait raison sur tous les autres, mais de regarder quelles sont les conséquences pratiques qu'ont nos mots quand nous parlons de Jésus, fils éternel de Dieu ou de Jésus fils du Dieu éternel.

Dire que Jésus est Dieu, a des conséquences pratiques sur notre foi. Cela signifie que nous pouvons prier Dieu ou Jésus indifféremment comme si les deux personnes étaient confondues dans la même divinité. Cette divinisation de Jésus nous éloigne de celui en qui, selon les Évangiles, le règne de Dieu s'est approché. Si Dieu est infini, éternel et tout autre que

l'humain et s'il est considéré comme divin, alors l'humain se retrouve de nouveau seul, face à un Dieu lointain et inaccessible à son entendement humain. Pourquoi alors l'incarnation ? Ne transforme-t-elle pas alors Jésus en une idole qu'il faut adorer comme un Dieu et dont l'humanité n'était qu'une image ?

Dire que Jésus est homme a une tout autre conséquence sur notre foi. Il devient alors celui qui montre la voie d'une relation à Dieu dans la foi, propre à nous en rapprocher. Il n'est plus seulement fils de Dieu par l'esprit d'adoption qu'il reçoit lors son baptême, mais aussi un frère dans la foi. Voir Jésus dans l'idéalisation d'un « super humain » qui a tout compris de Dieu reviendrait à le mettre hors catégorie humaine et l'éloignerait de notre condition d'hommes et de femmes qui cherchent la voie vers le divin. Dans les Évangiles, si nombreux et si divers qui existent dans le corpus chrétien, Jésus est souvent présenté comme un homme qui doute et se retire pour prier, un homme qui est saisi par l'angoisse de la mort, par la colère devant l'hypocrisie, et par la peine dans le deuil ou devant sa ville aux mains des pouvoirs iniques de son temps. Si les auteurs des Évangiles canoniques et apocryphes ont voulu faire de l'itinéraire de ce maître de sagesse un destin sacrificiel, cela ne veut en aucun cas dire que Jésus avait la prescience de la portée qu'aurait son martyre, ni qu'il l'aurait souhaité pour accomplir le plan de Dieu.

Là encore, les mots peuvent nous égarer et nous faire prendre les récits apologétiques que sont les évangiles pour des récits historiques. Nous n'avons à notre disposition que des discours idéologiques sur Jésus, et nous devons sans cesse nous demander dans quelle perspective les textes sont écrits.

Nous ne connaissons sans doute jamais le Jésus historique, et ce n'est sans doute pas un problème, tant qu'on en a conscience. Car ce n'est pas seulement en l'homme Jésus que la foi se confie, mais en la promesse que son enseignement porte en lui. Le Christ, que les prophètes ont annoncé, ce prince de la paix, ce serviteur souffrant, ce Messie qui doit venir pour libérer son peuple, rejoint l'enseignement que Jésus a manifestement porté dans ses paroles et dans ses actes. Ce sont toutes ces

figures de sauveur que les disciples qui ont raconté l'histoire de Jésus de Nazareth ont voulu reconnaître en lui. Jésus devient donc un porteur d'espérance, un homme qui dit quelque chose de l'amour de Dieu pour l'humain et qui en vit.

La doctrine classique du salut objectera que Jésus est sauveur par sa mort sur la croix, que seule cette croix suffit à nous acquérir le salut de Dieu et que c'est ainsi que Jésus est le Christ ; mais cette synthèse de toutes les figures du salut, nous plonge dans la théologie la plus sacrificielle qui soit, revenant de façon terrible sur la possibilité d'un Dieu qui aime le sacrifice humain. Les textes du premier Testament nous montrent pourtant combien ce type de sacrifice est condamné dans le judaïsme même, et il serait incohérent d'y revenir concernant Jésus si nous le considérons comme sauveur.

Ce qui nous sauve véritablement dans la révélation de Jésus de Nazareth, c'est qu'on ait pensé qu'un homme pouvait être en relation de paix avec le Dieu et que l'amour de Dieu pour l'humain pouvait l'inciter à faire de ce monde un monde habitable pour chacun, sans croix, sans bûcher, sans certitude criminelle qui prétendrait savoir qui peut vivre et qui ne peut pas. Ce qui sauve en Jésus, c'est de pouvoir croire que la violence n'est pas une fatalité et que les artisans de paix, même quand on les cloue sur une croix ont toujours raison d'avoir vécu l'amour de Dieu véritablement dans leur existence même. L'humanité de Jésus nous ouvre plus sûrement le chemin de l'amour du prochain que tout essai de divinisation, car ainsi, nous pouvons dialoguer avec les croyants de tous les grands monothéismes qui reconnaissent en Jésus un prophète, un rabbi, un croyant éclairé par la lumière de la foi. Ce qui est divin en l'Homme, c'est l'Évangile que Dieu lui inspire, c'est la Bonne Nouvelle qu'il découvre dans la foi.

Alors, que chacun prie comme il le conçoit dans son cœur, avec la liberté que Dieu lui donne sans être inquiet de la part de divin qui réside en l'humain, nous serons peut-être plus à même de nous concentrer sur le cœur de l'enseignement de Jésus : l'amour de Dieu et l'amour du Prochain, et nous serons véritablement frères et sœurs du sauveur.



Les flammes peuvent détruire comme l'a été Michel Servet sur le bûcher mais peuvent également illuminer, réchauffer, se transmettre telle la Flamme olympique qui a brûlé de tous ses feux cet été à quelques mètres de notre temple, dont nous avons dû exceptionnellement laisser les portes fermées le temps des olympiades.

À Garder le cœur brûlant nous avait encouragés la pasteure Agnès Adeline - Schaeffer lors de son départ à la retraite ; Garder la Flamme lui répondait en écho son amie la pasteure Béatrice Cléro-Mazire le dimanche 18 août à la réouverture de nos portes ; à partir des lettres de Paul aux Philippiens et Corinthiens, elle nous exhortait alors à *briller comme des flambeaux dans le monde, à être soi-même une flamme comme la flamme olympique : celle qui réunit les êtres humains dans la paix pour un effort commun de dépassement des limites humaines, dans une émulation vers le meilleur ...*



S'olympiser ! quel programme pour ce deuxième semestre 2024, premier de l'année de vacance pastorale pendant laquelle la pasteure Béatrice Cléro-Mazire doit assumer seule la charge de deux postes de ministre et premier également de votre nouveau Conseil presbytéral, élu le 30 juin dernier. La charge était certes lourde mais la Foi déplaçant les montagnes et l'union faisant la force, ce semestre a été particulièrement riche de contenus et d'émotions et notamment de Joie ! « *Si quelqu'un me demandait la recette pour s'olympiser, je lui dirais : la première condition, c'est d'être joyeux* » ! disait lui-même Pierre de Coubertin.

C'est ainsi que toutes les « équipes » se sont mobilisées ce semestre à commencer par celle des pasteurs : neuf d'entre eux sont venus prêcher, participer à nos activités et même officier pour permettre à Béatrice Cléro-Mazire de pouvoir aussi répondre positivement à nombre de sollicitations extérieures : celles notamment du Festival Protestant du Livre, des Journées du Protestantisme Libéral et de Libres Croyant.es dont elle a accepté la présidence du Comité de Rédaction, de Fréquence Protestante qui fêtait ses 40 ans et de France Culture qui a ainsi pu l'interviewer avec l'écrivain Éric Emmanuel Schmidt sur le thème de la Tolérance. **Soyons donc tous très**

reconnaissants aux pasteurs Gilles Castelnau, Nicolas Cochand, Emeline Daudé, Bruno Gaudalet, Dominique Hernandez, Didier Petit, Louis Pernot, Marianne Seckel sans oublier la toute jeune retraitée Agnès Adeline-Schaeffer.

Notons également la mobilisation de l'équipe du Conseil presbytéral **sortant** qui a fait preuve d'une grande solidarité aussi bien dans la transition des dossiers que dans les tâches quotidiennes à commencer par celles du dimanche. **Enfin, réjouissons-nous de la participation des paroissiens qui viennent toujours plus nombreux** - en solitaire, en couple ou en famille ou avec des amis - à nos activités et nous donnent ainsi encore plus envie de se surpasser « citius, altius, fortius : plus vite, plus haut, plus fort ! » pour porter sa croix comme nous y encourageait Nicolas Cochand en chaire le 1er septembre : *porter sa croix, c'est tout le contraire du fatalisme et du renoncement ; c'est aller au combat, mais sans prendre les armes de l'adversaire. Porter sa croix, c'est se dresser, bouger, résister, mais avec les armes du Christ, avec une volonté de service qui remplace le désir d'être le premier. Porter sa croix, c'est accueillir chacun comme un compagnon de route, à la suite du Christ.*

Relayer la Flamme entre générations

Servir le Christ, pour annoncer l'Évangile, pour servir les hommes, pour construire la communauté, pour aider chacun à prendre part à sa mission, tel est bien l'engagement qu'ont pris tous les conseillers du Conseil presbytéral devant la très grande Assemblée présente à son culte d'installation, présidé par le pasteur Didier Petit le 13 octobre dernier, dimanche d'Education Biblique.



Toutes les générations avaient pris la peine de se déplacer et il importait donc de faire de ce moment solennel une journée à la fois joyeuse et porteuse de sens pour toute la communauté. C'est pourquoi nous décidions d'organiser l'après-midi une séance d'Education Biblique ouverte à toute l'Assemblée tout en prenant soin de la régaler en amont avec un très beau buffet dressé à la Maison presbytérale pour l'occasion.



RELAYER ET PRÉSERVER LA FLAMME



Alors que les conseillers presbytéraux venaient de se passer le flambeau des responsabilités qui leur incombent, les paroissiens étaient invités à venir **transmettre la flamme de l'amour de Dieu dans une séance d'éducation biblique intergénérationnelle** sur le thème : « *Ténèbres et lumière : une métaphore pour écrire l'amour de Dieu* ». De retour dans le temple, enfants, adolescents et adultes de tous âges, de la même famille ou non, ont pu relever les défis que les moniteurs et monitrices avaient imaginés. En lisant les récits d'origine dans Genèse et dans Jean, les créateurs de lumière modelèrent des photophores, donnant vie à ce qu'ils avaient lu ensemble. Des visages rayonnants apparurent alors, comme promis dans la bénédiction du livre des Nombres, et, tels des Moïse transfigurés, les enfants ont éclairé les lieux des magnifiques masques lumineux qu'ils avaient créés avec l'aide des parents venus lire la Bible avec eux. Pendant ce temps, un théâtre d'ombres se mettait en place et laissait apparaître des symboles de paix à la lumière des prophéties d'Ésaïe. **Une expérience riche de lumière et d'amour entre générations.**



Eu égard à la variété et à la richesse des recherches spirituelles de celles et ceux qui nous rejoignent toujours plus nombreux, il nous est apparu importer d'organiser un autre passage de flamme ce semestre : **se transmettre les pratiques ecclésiales protestantes et les idées théologiques qui les ont inspirées au travers de séances d'Initiation au protestantisme, plus communément appelées KT pour adultes.** Déjà trois d'entre elles ont été proposées par la pasteur Béatrice Cléro-Mazire : *Comment s'assembler, prier et chanter dans le culte protestant ? Comment lire, critiquer, interpréter la bible ?* Et enfin : *Comment accompagner, écouter et consoler ?*

Entourer pour préserver la Flamme

C'est souvent en effet dans la peine et dans le deuil que la question de la présence de Dieu se fait la plus prégnante. Il est donc essentiel de comprendre en quoi consiste l'accueil pastoral des très nombreuses familles qui se tournent vers notre paroisse pour organiser un culte d'action de grâce ; de comprendre en quoi la nécessité d'une liturgie mais aussi d'une prédication « sur mesure » est fondamentale pour **annoncer l'Évangile comme une lampe aux pieds des endeuillés.**

C'est pourquoi notre paroisse a pris le temps ce semestre de penser à

ces moments où la flamme de la Foi peut vaciller mais pourtant ne s'éteint pas : outre le traditionnel « culte du souvenir » de début novembre à l'occasion duquel notre pasteur nous a offert une



très émouvante prédication intitulée *La Parole dans nos deuils* et la séance de *KT adultes* précitée, les Théophiles ont aussi tenu à mettre à l'agenda de leurs débats le thème *Naissance et Mort* et le groupe des Jeunes Actifs celui de *l'Enterrement*.



Enfin, **la journée du 11 novembre** a aussi été l'occasion de vous donner des nouvelles du travail de mémoire entrepris par notre plus jeune conseiller presbytéral il y a deux ans : reconstituer le parcours de nos morts pour la France dont les noms figurent en entrant à gauche dans notre temple. Comme nous le rappelait notre pasteur en chaire : ***Socialement, il n'y a pas beaucoup d'endroits où l'on peut***



prendre le temps de parler de la mort et de la perte des êtres chers. C'est la mission des Églises, car elles sont nées d'un deuil. C'est leur mission depuis qu'un homme est mort sur une croix et que ses disciples ont commencé à raconter le récit de sa vie ; ces paroles annoncent un horizon pour celles et ceux qui sont dans le deuil. Souhaitons que, dans chaque deuil, puisse retentir une telle parole de vie.

De paroles de vie et de l'utilisation des récits, il en a été aussi beaucoup fait usage pour célébrer la naissance de Jésus et fêter Noël tout en s'assurant cette année - grâce à la Fondation de l'Oratoire - que le plus grand nombre puisse aussi goûter à la magie de Noël.

Nos enfants à l'assaut de Noël



Après Harry Pasteur en 2023, les mousquetaires ont débarqué dans les récits bibliques devenant des Mousquemages ! À la lumière des récits bibliques, c'est avec beaucoup d'énergie et de gaité que nous avons relu, avec tous les enfants de l'éducation biblique,

les aventures des trois mousquetaires racontées par Alexandre Dumas. Les animateurs et animatrices avaient œuvré de concert pour faire vivre un d'Artagnan tout feu tout flamme, une Lady Salomé plus brûlante que jamais et un Cardinal de Richelieu rouge feu. Les Mousquemages, nés dans l'imagination de quelques monitrices, sont devenus pour la postérité, les gardiens du secret messianique secret messianique porté par Marie.

ILLUMINER ET PARTAGER NOËL



En ce 15 décembre 2024, accompagnés en musique des Scouts venus en force chanter le très émouvant *Evenou Shalom Aléhem*, d'un Chœur de l'Oratoire complice installé pour l'occasion dans le banc des Conseillers et de David Cassan au piano et à l'orgue, **les enfants nous ont offert les plus beaux cadeaux de Noël qui soient : la joie, la fraternité et l'humour !**



C'est bien entendu avec les mêmes ingrédients que la pastore Béatrice Cléro-Mazire a conduit notre veillée puis notre culte de Noël devant, à chaque fois, une assemblée très nombreuse, à la fois chaleureuse et émerveillée de pouvoir **partager la Magie de Noël à l'Oratoire du Louvre.**

La Fondation de l'Oratoire pour les actions non culturelles :

Pour animer l'Oratoire du Louvre, nous disposons d'une Association culturelle loi 1905 (APEROL) mais aussi d'une Fondation reconnue d'utilité publique, abritée par la Fondation du Protestantisme qui a pour objet de compléter et prolonger toutes nos actions dans les domaines non culturels. Recourir à la Fondation de l'Oratoire (versus une simple Association loi 1901) présente beaucoup d'avantages à commencer par celui de sécuriser et donc de développer les liens avec nombre de partenaires & mécènes y compris institutionnels et privés. Nous pouvons ainsi multiplier et accélérer les projets tout en profitant et faisant profiter des économies substantielles offertes par le cadre réglementaire et fiscal réservé au régime des Fondations. L'ayant largement démontré lors de tous les travaux immobiliers menés sous son égide depuis 2022, la question s'est posée au printemps dernier d'utiliser la même « puissance de feu » pour propager la flamme de l'Entraide. Encouragés par les instances de la Fondation du Protestantisme et de l'Église Unie qui réfléchissent avec la Fondation d'Entraide Protestante à faire évoluer les entraides locales vers plus d'exigence et de professionnalisme, il a été décidé de relever le défi et de **mener - à partir du 2ème semestre 2024 - toutes nos actions d'entraide sous l'égide de la Fondation de l'Oratoire.**

Propager la Flamme de l'Entraide de l'Oratoire

En ce 2^{ème} semestre 2024, outre la reprise par notre Fondation du **financement des BAFAs des scouts de l'Oratoire et des soutiens ponctuels demandés à nos pasteurs par nos paroissiens en précarité et/ou difficulté**, de nombreux contacts ont été pris avec les grands acteurs parisiens de l'action sociale et/ou historiquement liés ou chers à l'Oratoire afin d'évaluer les possibilités de coopération et très concrètement œuvrer ensemble. C'est dans ce cadre que **le soutien à des opérations solidaires de Noël est devenu une évidence : outre le soutien traditionnel à l'Association Noël aux Halles, trois autres partenariats ont été organisés cette année pour que les plus précaires et/ou isolés puissent également partager la Magie de Noël.**

C'est ainsi que dès **le 20 décembre, l'AMIPAT, l'Association des Amis de l'Institut de Protestant de Théologie** a pu permettre à la cinquantaine d'étudiants qui bénéficient des distributions alimentaires habituelles de fêter dignement Noël.

Le 21 décembre, le centre social du CASP / La Clairière a aussi pu organiser une fête de Noël inoubliable avec plus d'une **centaine de convives**, d'une grande diversité et de tous les âges reflétant l'esprit d'ouverture du centre social et sa fonction de "créateur de lien" (les familles soutenues par le Centre mais aussi des personnes isolées et des habitants du quartier ont répondu présent). Un très beau buffet et plusieurs animations à destination des petits et des grands ont régalé les participants ; un jongleur a captivé les plus jeunes, un DJ a mis une ambiance musicale propice à la convivialité, deux chorales ont chanté et fait chanter la très joyeuse assemblée et un stand photo a permis à chacun de repartir avec un souvenir de ce très beau moment entièrement financé par notre Fondation.



Le 24 décembre, l'Association Noël aux Halles, avec qui l'Oratoire coopère aussi depuis très longtemps, a pu bénéficier gratuitement de nos locaux et de l'aide de nombre de nos paroissiens pour offrir ses 90 colis de Noël solidaires mais également beaucoup de chaleur et de Joie aux isolés et précaires des Halles ; cette année un

orchestre a même pu être installé en salle Monod pour pouvoir aussi danser devant ses bustes enguirlandés pour l'occasion !





Enfin, le 25 décembre, le Foyer de Grenelle a pu recevoir près de 200 personnes vulnérables, isolées ou en précarité pour son souper de Noël, créé en 1934, et dont toutes les denrées ont été offertes cette

année par notre Fondation.



Fort du succès de ces quatre opérations de Noël, nous avons décidé de poursuivre et même de renforcer tout au long de 2025 nos partenariats avec les associations précitées en s'engageant à prendre en charge outre les traditionnels soutiens aux **Eclaireurs Unionistes de France** et à **Noël aux Halles** : La distribution alimentaire 2025 organisée par l'**AMIPAT** au profit des étudiants de l'Institut Protestant de Théologie, les activités inter générationnelles proposées par **le CASP / La Clairière** pendant les vacances scolaires à venir d'hiver, de printemps et d'été et enfin, tous les diners fraternels hebdomadaires du **Foyer de Grenelle**.



Un autre partenariat pour une cause qui nous tient à cœur est d'ores et déjà prévu pour 2025 : le subventionnement de l'Amicale des Pasteurs français à la Retraite ;

cette association a été fondée en 1953 pour créer un lien de solidarité et de fraternité entre les ministres retraités et leurs conjoints et pour veiller à leurs intérêts intellectuels, moraux, spirituels, professionnels et matériels. Ils ont exprimé le besoin en 2025 d'un double soutien : d'une part, la prise en charge des frais nécessaires à la publication et à l'envoi de leur revue trimestrielle *Hier et Aujourd'hui* qui permet de garder le lien notamment avec les plus anciens non familiers avec *les lettres de nouvelles* électroniques ; d'autre part, le financement d'inscriptions et/ou des frais de transport pour permettre aux pasteur.e.s en grande précarité de pouvoir se rendre à la pastorale qui aura lieu au Printemps au Lazaret, temps essentiel en particulier pour celles et ceux qui sont éloignés géographiquement d'une paroisse protestante.

Voilà en quelques lignes les premiers pas de la « nouvelle » Entraide de l'Oratoire sous l'égide de notre Fondation. Si vous désirez soutenir toutes ces actions et bien d'autres à venir, merci d'adresser vos dons à la Fondation du Protestantisme en précisant *Entraide de l'Oratoire du Louvre* (cf. p.35).

Également si vous désirez rejoindre les nombreuses équipes de bénévoles, n'hésitez pas à nous le faire savoir, nous serons ravis de vous enrôler dans la grande chaîne de solidarité de l'Oratoire du Louvre et de ses partenaires.

Notre grande sacristie enfin restaurée

Toujours sous l'égide de la **Fondation de l'Oratoire** et comme espéré dans notre Feuille Rose 830, nous avons pu mener à bien, en ce 2ème semestre 2024, un deuxième grand projet avec le Conservateur en Chef de la Conservation des Œuvres d'Art Religieuses et Civiles de la Ville de Paris (COARC) : la restauration de la salle du Conseil (ex salle du Consistoire) communément appelée grande Sacristie.

Après avoir obtenu en 2021 son classement **Monument Historique** pour obtenir le soutien des services de l'État et de la Ville, puis restauré en 2023 ses baies vitrées et son parquet, il nous fallait s'attaquer aux énormes fissures et à la crasse de ses murs, de son plafond et surtout redonner vie à ses décors du XIXème, et à travers eux, aux grandes dates de l'histoire du protestantisme, de ses premières assemblées et lieux de cultes, de son premier martyr Jacques Pauvant, brûlé en place de Grève en 1525 pour avoir traduit des textes de Luther **et de ses pasteurs** ! En effet et pour mémoire étaient déjà inscrits sur nos murs le nom de nombre d'entre eux : le premier de la première église "à la mode de Genève" dressée à Paris en 1555 : Jean Le Maçon de Launay de la Rivière, ceux d'avant la Révocation de l'édit de Nantes par l'édit de Fontainebleau en 1685 et ceux de l'Oratoire, **Église de Paris (siège du Consistoire) jusqu'en 1882 et, à partir de 1882, Église de l'Oratoire telle que nous la connaissons aujourd'hui** : paroisse locale et d'adoption prônant une théologie libérale. Et pour faire écho au Plaidoyer de nos pasteurs en paroisse de la Feuille Rose, il nous est apparu important de s'assurer que tous y figuraient :

S'agissant des **pasteurs titulaires avant 1882** et après pointage des différentes publications et livres d'histoires notamment sur les querelles théologiques et les vérifications des prénoms (le pastorat était alors très « dynastique »), il s'est assez vite avéré que **sept noms de pasteurs manquaient : E Dhombres, E Ducros, JH Grandpierre, JF Mestrezat, G Monod, L Rognon et A Vermeil**. Nous avons donc décidé de tous les inscrire et ce quel que soit le courant qu'ils défendaient.





S'agissant des pasteurs titulaires après 1882, la question de courant théologique n'a par définition pas eu besoin d'être posée ni celle d'ailleurs de la règle du temps passé au service : avoir effectué au moins un mandat complet ou son dernier mandat à l'Oratoire. Il a été en revanche convenu de ne plus attendre leurs disparitions pour les inscrire ; outre qu'elle est mortifère, cette condition s'est avérée compliquée à respecter puisque si les pasteurs Ducros et Château ont été inscrits sur nos murs à leur mort il y a plus de 20 ans, quatre autres ont malheureusement disparu depuis : **Christian Mazel, André Pierredon, Pierre Fath et Philippe Vassaux**. Leurs noms viennent donc d'être inscrits ainsi que ceux de leurs successeurs que nous pouvons ainsi remercier de leur vivant: **Jean-Jacques Maison, Jean-Michel Perraut, Florence Taubmann, Werner Burki, Marc Pernot, James Woody, Agnès Adeline-Schaeffer et Béatrice Cléro-Mazire** et à qui nous souhaitons surtout longue vie !



Il en a fallu du talent à l'équipe des restaurateurs habilités Monument Historique pour trouver la place nécessaire à l'inscription de ces 19 noms tout en les intégrant parfaitement au reste des décors également restaurés y compris le verset « Jusqu'ici l'Éternel nous a secourus » (Samuel 7:12) révélateur du souvenir encore vif à l'époque des persécutions subies par les protestants en France et celui choisi comme devise en 1900 et peint dans le chœur sur le tympan au-dessus de la porte qui mène à la grande sacristie : « Le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:23).



Également pour arriver à moindre coût à redonner du lustre à nos 6 bustes tout en nous donnant une première clef de l'énigme soulevée en janvier dernier : pourquoi l'inscription sur la tombe de Jean-Frédéric

Mestrezat au Père-Lachaise « Il se repose de ses travaux et ses œuvres le suivent » (Apocalypse XIV) est-elle identique à celle inscrite sur la console du buste d'Athanase Coquerel qui par ailleurs en déborde ? Coquerel aurait-il pris la place de Mestrezat ? Oui, cela est confirmé et vous pourrez de vous-même deviner le nom de Mestrezat sous le nom restauré du socle du buste de Coquerel ! En revanche pourquoi donc avoir changé le buste sans prendre la peine d'en changer l'épithète ?

Au total entre mai et décembre, 6 corps de métiers auront été mobilisés et coordonnés pour successivement confiner et échafauder les lieux, changer et/ou réparer les pierres fissurées, déposer et restaurer les boiseries, retrouver les teintes exactes d'origine des boiseries pour les peintures générales, restaurer et compléter les inscriptions et enfin éclairer. **Un immense merci à eux, aux élus et services de la Ville de Paris et de la DRAC grâce à qui nous avons pu réaliser en un semestre un projet dont la paroisse rêvait depuis plus de 10 ans** (cf notamment la Feuille Rose 797). **Également, merci à tous les donateurs de la Fondation de l'Oratoire** pour le financement de ce projet qui aura coûté 34 400 euros de moins (-21%) qu'estimé grâce aux restaurateurs qui ont réussi à limiter les frais de dépose des boiseries et de restauration des bustes, et à la Ville de Paris qui a pris à sa charge tous les surcoûts liés aux aléas de chantier.



Après ne pas avoir résisté à la tentation de faire découvrir en « avant-première » le résultat époustouflant de cette restauration aux très nombreux paroissiens venus assister le 15 décembre dernier à la fête de Noël des enfants (cf. page 19), nous organisons avec Madame Karen Taiëb, adjointe à la Maire de Paris en charge du patrimoine, de l'histoire de Paris et des relations avec les cultes et Monsieur Ariel Weil, le maire de Paris Centre,

une inauguration officielle le mardi 21 janvier 2025 à 17H30

Vous y êtes bien entendu toutes et tous les bienvenu.e.s pour pouvoir remercier de vive voix toutes les équipes de la Ville de Paris, tous les corps de métiers qui ont œuvré à cette restauration, la Fondation et ses donateurs sans oublier bien entendu les dix-sept pasteurs et/ou leurs familles dont les noms figurent dorénavant - et pour la postérité - sur les murs de l'Oratoire du Louvre.

Les baptêmes et présentations d'enfants

Suzanne, fille de Yann Beaumin & Alice Lefort, le 21 juillet 2024



Janelle, fille de Jonathan Boulet & Anouk de Bohan, le 15 septembre



Noah Job, fils d'Yvon N'Goma Bouaka & Andgela Saint-Val, le 22 septembre



Alban, fils de Christophe Ramamonjy-Ratrimo & Camille Aubert, le 23 novembre



Arthur, fils de Bertrand & Géraldine Riedi, le 24 novembre

Les Confirmations



Le 15 septembre, Alain de la Croix de Castries.



Le 25 décembre, Françoise Marty Ratinahirana

Les baptêmes d'adultes

Florence Française, le 20 juillet 2024



Alain Waser, le 25 août



François Petitjean le 8 décembre



Les mariages



Vincent Jusselin & Andrea Grecu,
le 28 septembre



Clément Pabst & Yasmine Matrat, le 12 octobre

Les décès

Depuis la parution de notre dernière Feuille Rose, nous nous souvenons avec reconnaissance de :

Sylvain Wickham, le 14 septembre 2023

David Marguet, le 10 mai 2024

André Kleitz, le 19 mai

Edith Weber, le 5 juillet

Sylvain Baron, le 2 août

Bêla Farago, le 8 août

Jeanine Sir, le 29 août

Jean-Claude Reveillaud, le 1er octobre

Youri Jakubowski, le 13 octobre

Jacqueline Rohé née Gillet, le 9 novembre

Jeannie Fournier, le 14 novembre

Danielle Dutertre, le 22 novembre

Marie Priso, le 23 novembre

Francis Juillard, le 26 novembre

Aude Markov née Vignal, le 19 décembre

Catherine Chaillet, le 23 décembre

VOTRE SEMAINE À L'ORATOIRE

LE LUNDI



Grec biblique

avec Anne Welti

Progressants (tous les 15 jours) de 19h à 20h30

13 & 27 janvier – 10 fév. – 10 & 24 mars – 7 avril - 5 & 19 mai - 2 & 16 juin

Confirmés (tous les 15 jours) de 19h à 20h30

6 & 20 janvier – 3 fév. – 3, 17 & 31 mars – 28 avril - 12 & 26 mai - 9 juin

bi mensuel



Groupe protestant des Artistes

En période scolaire

Atelier de peinture avec Anne Jenkins de 10h à 12h30

Conférences (en cours de programmation) de 12h30 à 14h

hebdo

Consultez notre site pour les événements ponctuels

LE MARDI



avec la pasteure **Béatrice Cléro-Mazire**

Les 7 janvier - 4 février - 4 mars - 1er avril - 6 mai - 3 juin

Culte d'intercession avec Cène

de 12h30 à 13h15
au temple

mensuel

Déjeuner partagé

de 13h15 à 14h30 en salle Monod

Venez déjeuner avec la pasteure Béatrice Cléro-Mazire.

mensuel

Partage biblique

de 14h30 à 16h en salle Monod

mensuel

Thème 2024 – 2025 : « Les villes réelles et fictives de la Bible »

Alors que notre société a un souci grandissant pour les enjeux écologiques, ce qui laisserait penser qu'un retour à la nature serait la plus belle promesse d'avenir, les textes de la Bible présentent la ville et l'espace urbain comme une bénédiction et un accomplissement de la promesse de Dieu. Comment l'urbanisme est-il image du royaume de Dieu ? C'est ce que nous verrons en nous promenant dans les villes de la Bible, leurs quartiers, leurs rues, leurs logiques.

7 janvier : Les jardins et la ville - 4 février : La ville au cordeau - 4 mars : Les eaux urbaines - 1er avril : La ville et le sacré - 6 mai : L'arrogance des villes - 3 juin : La cité céleste

LE MARDI (suite)



Les Théophiles :
Théologie & Philosophie



de 19h30 à 21h en salle Monod
(apéritif dès 19h)

La Pasteure **Béatrice Cléro-Mazire** et les philosophes **France Farago** et **Jean-Pierre Cléro** vous proposent à chaque soirée un thème et des textes philosophiques qui entrent en dialogue avec la Bible.

11 février : la guerre - 11 mars : la paix - 1er avril : plaisir et ascétisme - 20 mai : sacré et profane



Grec biblique - Étude de l'Évangile selon Jean avec **Anne Welti**

Débutants (tous les 15 jours) : de 19h à 20h30
14 & 28 janvier - 11 février - 11 & 25 mars - 8 avril - 6 & 20 mai - 3 & 17 juin

bi mensuel

Étude de l'Évangile selon Jean (tous les 15 jours) de 17h à 18h30
7 & 21 janvier - 4 février - 4 & 18 mars - 1er & 29 avril - 13 & 27 mai - 10 juin

LE MERCREDI



Grec biblique pour confirmés avec **Édith Lounès**

de 18h à 20h en distanciel (une fois par mois)
15 janvier - 12 février - 19 mars - 9 avril - 21 mai - 18 juin

mensuel

Étudiants et Jeunes actifs **à partir de 19h suivi d'un repas fraternel à 20h30 en salle Monod**

avec la **pasteure Béatrice Cléro-Mazire**, les jeunes de 16 à 35 ans se retrouvent pour une soirée-débat sur un thème choisi chaque mois, autour de textes et chants, d'abord dans le temple, puis à 20h30 à la maison presbytérale pour un dîner fraternel végétarien.

Instagram, Twitter, Facebook @jeunesoratoire, @oratoirejeunes

15 janvier - 12 février - 12 mars - 9 avril - 14 mai - 18 juin



mensuel

Consultez notre site pour les événements ponctuels

LE JEUDI

Répétitions du Chœur de l'Oratoire

de 19h30 à 22h

hebdo



avec **Alexandre Korovitch**, maître de chapelle. En période scolaire.

Rejoignez le chœur de l'Oratoire qui recrute des choristes confirmés dans tous les pupitres, se produit en concert deux fois par an et accompagne, au moins une fois par mois, les cultes de l'Oratoire du Louvre .

Comment entrer au cœur du Chœur ?

Le Chœur de l'Oratoire du Louvre
RECRUTE
des choristes
dans tous les pupitres
Direction :
Alexandre Korovitch

**Juin 2025 : Chœurs d'opéras
avec solistes et orchestre**

Venez nous écouter répéter !

Répétitions à Paris 1^{er}
Tous les jeudis (hors vacances scolaires) de 19h30 à 21h30
Participation à 7 samedis et 7 cultes
Informations:
recrutement.choeur.oratoire@gmail.com

Soit en venant participer au « Venez chanter » le dimanche matin une fois par mois dans le temple juste avant le culte pour répéter les cantiques ou psaumes qui y seront chantés. Il suffit alors, lorsque vous le souhaitez, de vous présenter à cette répétition. C'est une excellente solution pour vous permettre de faire connaissance avec le chœur et de décider ultérieurement d'un engagement complémentaire.

Soit, après audition, en venant répéter tous les jeudis à partir de 19h30 jusqu'à 22h30, et un samedi par mois (hors congés scolaires). Nous restons bien entendu à votre écoute !

Contact : recrutement.choeur.oratoire@gmail.com

LE VENDREDI

Consultez notre site pour les événements ponctuels

LE SAMEDI

Le Brunch Libéral

de 10h à 12h30 en salle Monod

mensuel

Le terme « libéral » recouvre des réalités assez différentes selon les disciplines qui l'utilisent. En théologie, ce terme a donné naissance à un mouvement de remise en question de la théologie classique en convoquant les données et les découvertes des sciences humaines (philosophie, histoire, archéologie et d'autres encore). Cette aventure conjointe de la foi et de la raison mérite d'être actualisée, c'est ce que vous proposent la **pasteure Béatrice Cléro-Mazire** et ses invités du semestre a minima déjà au nombre de trois : le **pasteur Christophe Cousinié**, le **rabbin Josué Ferreira** et le **professeur Pierre Gisel**



11 janvier : Réinterpréter notre regard sur la religion

1er février : Réinterpréter la place de Dieu dans les épreuves de la vie

5 avril : Réinterpréter le dialogue inter-religieux

....



Répétitions du Chœur de l'Oratoire

Réservé aux choristes, de 10h à 17h30
une fois par mois en période scolaire

recrutement.choeur.oratoire@gmail.com

mensuel

Concerts spirituels

de 18h à 19h au Temple

mensuel

L'Oratoire du Louvre et sa pasteure sont heureux d'accueillir chaque mois de nouveaux musiciens pour vous proposer des concerts spirituels alliant la musique et la poésie. Une heure de méditation et de beauté à partager sans modération.



1er février : l'ensemble (chœur et orgue)
La Petite Suite dirigé par Olivier Plaisant

15 mars : Amandine Lavandier (voix et orgue)



Consultez notre site pour les événements ponctuels

LE DIMANCHE

Le Culte dominical à 10h30

hebdo

La pasteure de l'Oratoire **Béatrice Cléro-Mazire** préside le culte dominical. Nous avons par ailleurs la joie d'annoncer d'ores et déjà comme invités ce semestre : le **pasteur Gilles Castelnau** (5 janvier), le **pasteur Christophe Cousinié** (12 janvier), le **père Jacques Mérienne** (26 janvier), le **rabbin Josué Ferreira** (2 février), la **pasteure Laurence Flachon** (23 février), la **pasteure Florence Blondon** (30 mars), le **pasteur Dominique Calla** (27 avril), l'**imam Faker Korchane** (11 mai), le **pasteur Marc Pernot** (15 juin).



Nous partagerons la **Cène** les **26 janvier, 23 février, 30 mars, 27 avril, 25 mai et 29 juin**.

Le **Chœur** sera parmi nous les **26 janvier, 6 avril, 8 juin et 22 juin**.

Le Verre de l'Amitié

A minima, les 19 janvier, 16 février, 16 mars, 18 mai et 22 juin.

Librairie de 10h à 12h15

hebdo

Une équipe de bénévoles vous accueille pour vous faire découvrir « **les essentiels** » du **protestantisme libéral** ainsi que les dernières publications qui nous tiennent à cœur.



Livres et Spiritualité de 12h à 13h

Un livre, son auteur et la lecture d'un pasteur. Voilà comment pourrait se résumer l'idée de ce que sont ces rencontres. Dans un dialogue ouvert et partagé avec le public, nous découvrirons le propos d'un livre et la réflexion de son auteur. Une belle façon de cultiver notre curiosité et de questionner nos convictions théologiques.

2 mars : Laurent Gagnebin pour La liberté de la foi

6 avril : Pierre Gisel pour Les Monothéismes

Initiation au protestantisme (KT adultes) de 12h à 15h30

Nouveauté

Ces séances, qui débuteront par un déjeuner convivial avec la pasteure Béatrice Cléro-Mazire, sont conçues pour répondre aux questions de toutes celles et ceux qui aimeraient avoir quelques éclaircissements sur les pratiques ecclésiales protestantes et les idées théologiques qui les ont inspirées.

26 janvier : Accueillir, présenter et baptiser.

23 mars : Symboles, mémoire et communion dans la Cène.

...



Garderie

à 10h30 pour les moins de 6 ans
Les dimanches d'éducation biblique pendant les cultes dominicaux.

mensuel

Éducation biblique

dès 10h30

mensuel

Notre engagement : Ici on forme des lecteurs !

À travers son éducation biblique, l'Oratoire du Louvre ne prétend pas donner la foi à vos enfants, ni leur inculquer une doctrine prête à croire, car nous sommes convaincus que c'est dans l'intimité de chacun que la foi se révèle et que Dieu seul connaît cette relation profonde de chacun avec lui. En revanche, nous mettons tout en œuvre pour permettre à vos enfants de devenir des lecteurs critiques et autonomes de la Bible. Pour que cette bibliothèque qu'est la Bible, les grands textes qui l'entourent et l'actualisation qui en est faite dans les œuvres protestantes, fassent partie du bagage culturel, intellectuel et social de vos enfants, nous leur apprenons à lire les textes bibliques ou théologiques en les tenant pour ce qu'ils sont : des œuvres humaines, nées de la foi de témoins qui vivaient dans des lieux et des temps qui ne sont pas sans conséquences sur leur élaboration et qui continuent d'inspirer une certaine façon de vivre de nombre de nos contemporains. Nous croyons que cette façon de déchiffrer des témoignages de foi, à travers les textes, mais aussi dans les rencontres humaines que favorise l'Église, leur permettra de comprendre autrement leur monde, et qu'ils en feront le ferment de leur humanité.



Thème 2024-25 : Écrire l'Amour de Dieu

Les témoignages bibliques nous sont parvenus par l'Écriture. Écrire les témoignages de foi aurait pu les fixer à tout jamais comme des vérités absolues, pourtant, il n'en est rien. C'est toute une culture poétique qui a vu le jour grâce à l'Écriture, pour dire les choses invisibles : les choses spirituelles. Nous verrons avec les enfants, au fil des textes bibliques, comment en écrivant leur foi, les auteurs de la Bible ont donné forme à ce qu'ils imaginaient de l'amour de Dieu.

Éveil biblique - de 5 à 6 ans (de MS à CP) **de 10h30 à la fin du culte**

École biblique - de 7 à 10 ans (du CE1 au CM2) **de 10h30 à 15h30**

Catéchisme - de 11 à 13 ans (6^e et 5^e) et de 13 à 15 ans (4^e et 3^e) **de 10h30 à 15h30**

19 janvier - 16 mars - 6 avril - 18 mai et 22 juin

(Gratuit : inscriptions à accueil@oratoiredulouvre.fr)

Scoutisme

(le dimanche et/ou le samedi)



Louveteaux (8-12 ans) Meutes de l'Oratoire du Louvre et des Pyramides

Éclaireuses et Éclaireurs (12-16/17 ans)

Routiers (17-19 ans)

scouts@oratoiredulouvre.fr



mensuel

Consultez notre site pour les événements ponctuels



La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Le 26 janvier, le père Jacques Mérienne de l'Église Saint Eustache sera notre invité en chaire.



La Journée mondiale de prière des femmes

Le 9 mars, le culte sera préparé à partir des prières des femmes des îles Cook sur le thème :
« Vous êtes mes créations merveilleuses ».



En route vers Pâques

Culte des Rameaux, dimanche 13 avril, à 10h30

Lecture du Jeudi saint, le 17 avril, à 19h
(au Foyer de l'Âme)

Lecture du Vendredi saint, le 18 avril, à 19h

Culte de Pâques, dimanche 20 avril, à 10h30

Fête de l'Ascension

Jeudi 29 mai

(Béatrice Cléro-Mazire déléguée au Synode national)

Fête de la Pentecôte

Confirmation des Catéchumènes et baptêmes d'adultes

Dimanche 8 juin à 10h30

Fête de la paroisse

Dimanche 22 juin dès 10h30

Concert du Chœur de l'Oratoire

Samedi 28 juin

Pour plus de détails et d'événements, pensez à consulter notre site ou à vous inscrire à notre e-lettre hebdomadaire « Les Nouvelles de l'Oratoire ».



Temple : 145 rue St Honoré - Paris 1^{er} - M° Louvre-Rivoli
Maison presbytérale : 4 rue de l'Oratoire - Paris 1^{er}
Tél. 01 42 60 21 64 - <https://oratoiredulouvre.fr>



Église Protestante Unie de l'Oratoire du Louvre

Association Presbytérale de l'Église Réformée de l'Oratoire du Louvre

APEROL (loi 1905)

Pasteure Béatrice Cléro-Mazire

Sur rendez-vous ou en visite à domicile
Tél. 06 61 20 81 54
b.clero-mazire@orange.fr

Accueil

accueil@oratoiredulouvre.fr
Gardiennage : Thuy-Mo Deulin

Conseil presbytéral

Élu pour 4 ans, il est composé d'une pasteu-
re, membre de droit, et de 14 conseil-
lers élus et tous bénévoles.
president@oratoiredulouvre.fr
tresorier@oratoiredulouvre.fr

Organistes

Sarah Kim & David Cassan, titulaires
Aurélien Peter et Alexandre Korovitch,
suppléants

Maître de chapelle

Alexandre Korovitch

Fondation du Temple Réformé de l'Oratoire du Louvre

abritée par la
Fondation du Protestantisme
(reconnue d'utilité publique)

pour « compléter et prolonger les
actions de l'APEROL, en soute-
nant toute action contribuant sur
les plans historique, culturel, pa-
trimonial et social au rayonne-
ment de l'Oratoire du Louvre et
en promouvant l'approche libé-
rale et inclusive du protestan-
tisme. »



Dons à la **Fondation du Protestantisme** en
précisant *Oratoire du Louvre* et le domaine
de soutien souhaité :

entraide - Restaurations - Protestantisme Libéral

Par virement :

IBAN : FR76 1009 6180 9100 0548 0190 966

En ligne sur <https://oratoiredulouvre.fr>

Par chèque à l'ordre de Fondation Oratoire

Associations (loi 1901)

Chœur de l'Oratoire

recrutement.choeur.oratoire@gmail.com



Pôle la Clarière CASP Centre social

Contact.laclairiere@casp.asso.fr

Scouts EEUdF de Oratoire (groupe local)

scouts@oratoiredulouvre.fr



Groupe Protestant des Artistes

sfeignier@gmail.com



Pratiquons le don joyeux !

Notre église ne vit que de dons et a besoin de plus de mille euros par jour pour son propre fonctionnement au quotidien et le soutien solidaire d'autres paroisses de la région.

Votre don signifie plus que payer des factures : c'est construire ensemble un lieu pour transmettre notre foi protestante, se donner les moyens d'accueillir tous ceux qui le souhaitent et comme ils sont, c'est offrir des outils de réflexion à chacun et chacune, c'est poursuivre ce qu'ont entrepris nos aînés depuis 1882 en affirmant « libérale » notre paroisse et en en faisant, de fait, une paroisse dite « d'élection » qui n'aura de cesse de **lutter contre l'obscurantisme religieux, le fondamentalisme et le sectarisme.**

C'est nous encourager et s'engager à nos côtés pour promouvoir avec générosité et enthousiasme la quête d'un monde meilleur, ici et maintenant.

**FAIRE UN
DON
JOYEUX**



**Oratoire
du Louvre**

⇒ **Par virement** à l'APEROL
IBAN : FR76 3000 3031 0000
0372 6118 336

⇒ **En ligne** sur

⇒ <https://oratoiredulouvre.fr>

⇒ **Par chèque** à l'ordre de l'APEROL

À envoyer au 4 rue de l'Oratoire
- Paris 1^{er}

⇒ **Ou dans le temple**

Les dons à l'APEROL ouvrent droit à une réduction d'impôts de 66 % (dans la limite de 20% du revenu imposable). Un don de 500€ vous revient à 170€ si vous êtes soumis à l'IR, un don de 1 000€ revient à 340€, 2 000€ revient à 680€,).